

CORNERSTONE

LA PIERRE D'ANGLE - N° 71

REVUE DU CENTRE OECUMÉNIQUE DE THÉOLOGIE DE LA LIBÉRATION SABEEL



Le quartier palestinien de Silouan, à Jérusalem-Est.

© EAPPI.

DIRECTION JÉRUSALEM

DANS CE NUMÉRO

Jésus prend résolument la route de Jérusalem, Étude biblique - Réflexion du personnel de SABEEL	1
Rechercher la pierre maîtresse, William Roberts.	4
L'histoire d'une impossible réalité Méir Margalit.	5
Visite de témoins - Sabeel 2015	8
Extraits de "Pèlerins et Éminences grises." Gregory Jenks.	9
Existence, Présence et Continuité, Nora Kort.	10
Aperçu de nos activités.	12
Pour mon identité..., je chante, Al- Mada.	14
Les démolitions de maisons : un discret déplacement de population, EAPPI.	16
Jérusalem-Est – Quelques faits précis – Un dimanche à Jérusalem, Najoua Kaouar Farah.	18

Jésus prend résolument la route de Jérusalem.

Étude biblique et réflexion de Sabeel.

Que signifie, pour Jésus, le fait de « décider d'aller » à Jérusalem, ou (comme l'affirme Luc au chapitre 9, verset 51, dans la "Nouvelle traduction internationale" (NIV, en langue anglaise) de « prendre résolument la route » vers Jérusalem ? *[Ndt. Cette nouvelle traduction anglaise, parue en 2013, rejoint ici la traduction française de la TOB, que nous utilisons ici]* Qu'est-ce qui fait que Jérusalem soit au cœur du message et de la destinée de Jésus ? Qu'est-ce qui fait qu'aujourd'hui Jérusalem soit un grave problème, peut-être le plus grave, dans le règlement du conflit israélo-palestinien ?

D'abord, examinons le contexte de cette phrase qui se trouve au chapitre 9 de l'évangile de Luc. Il comporte deux événements significatifs qu'il faut prendre en compte. Premièrement, la transfiguration de Jésus et, deuxièmement, la prédiction qu'il faite de ses souffrances et de sa mort.



Les fidèles palestiniens empêchés d'accéder à la Mosquée El-Aqsa, à Jérusalem, prient souvent dans la rue voisine, faute de mieux.

Photo de Tina Whitehead.

Jésus vient de terminer ses trois années de ministère en Galilée. À Césarée de Philippe, il demande à ses disciples : « Qui dites-vous que je suis ? » ; et Pierre fait sa grande profession de foi : « Tu es le Christ. » (Luc 9, 20). Puis, Jésus informe ses disciples de ses souffrances et de sa mort prochaines, il les incite à prendre leur croix et à le suivre (Lc 9, 22-23). Quelques jours plus tard, Jésus amène Pierre, Jacques et Jean au sommet d'une haute montagne où sa gloire leur est révélée dans ce que nous appelons la transfiguration, et une voix se fait entendre du haut des cieux : « Celui-ci est mon Fils bien aimé, écoutez-le ! » (Lc 9, 35). Lorsqu'ils descendent de la montagne, la confusion que les disciples éprouvent quand ils ne

peuvent pas guérir un enfant possédé du démon est un avant-goût du chemin qu'ils doivent prendre maintenant. À partir de ce moment, les choses vont être de plus en plus difficiles. À la simple lecture de l'évangile, on commence à sentir une tension.

C'est à ce moment que Jésus se dirige vers Jérusalem. Différentes versions disent qu'il prend « fermement » ou « résolument » la route de Jérusalem. Autrement dit, son être tout entier est engagé dans ce mouvement. Nous savons que c'est à Jérusalem qu'il sera arrêté et tué.

Examinons maintenant ce que Jérusalem représente. Elle était considérée comme une ville « sainte » et elle l'est encore. Á

l'époque de l'occupation romaine, Jérusalem était un centre de pouvoir tant politique que religieux. Jésus se dirigeait tout droit vers le cœur du pouvoir avec un message sur un « royaume » alternatif, un nouvel « empire » qui mettrait le monde à l'envers. Bien qu'il ait passé trois ans à enseigner ses disciples et à les préparer à sa mort, leurs réactions prouvent de façon évidente qu'ils le voyaient encore comme quelqu'un qui combattrait la force par la force, qui viendrait en libérateur militaire du peuple qui souffrait de l'occupation.

Au lieu de cela, le message de Jésus et le royaume qu'il voulait instaurer étaient faits de paix, de justice et d'amour.



Partie du mur de séparation et du camp de réfugiés de Shuafat à Jérusalem-Est.

© Reuters

Voilà le message qu'il apportait à Jérusalem. Comme on dit, il allait dire la vérité au pouvoir, la vérité sur le royaume de Dieu. Et le pouvoir ne veut pas entendre la vérité. Le pouvoir est menacé par la vérité. Et Jésus savait qu'en disant la vérité, surtout à Jérusalem, il mettait sa vie en danger.

Plus loin dans l'évangile de Luc (13, 33-34), nous lisons la plainte de Jésus sur Jérusalem alors qu'il regarde la cité du haut du Mont des Oliviers. Il faut s'arrêter au verset 33, où il est dit qu'« il n'était pas possible qu'un prophète périsse hors de Jérusalem ». Jésus vient à Jérusalem en sachant parfaitement que son message ne sera pas reçu, comme ceux des prophètes tout au long de l'histoire, qui tentèrent d'annoncer la Parole de Dieu. Il savait que persister à proclamer son message d'amour, de justice et de paix ne le conduirait qu'à la mort.

Qu'en est-il d'aujourd'hui ? Que signifie Jérusalem aujourd'hui ? Tout d'abord, elle est encore considérée comme une ville « sainte », mais maintenant plus seulement pour les juifs ; pour les chrétiens et pour les musulmans aussi. Selon le « Document Kairos Palestine », Jérusalem, pour les chrétiens palestiniens, est « le cœur de notre réalité. Elle est en même temps symbole de paix et signe de conflit » (1.1.8). « Jérusalem est la base de notre vision des choses et de toute notre vie. Elle est la ville à laquelle Dieu a donné une importance particulière dans l'histoire de l'humanité. Elle est la ville vers laquelle tous les peuples s'acheminent » (9.5).

Jérusalem a été censée accessible aux fidèles de toutes religions. Quand la solution des deux États est devenue un élément du processus de paix, Jérusalem-Est devait être la capitale de l'État palestinien. Jérusalem est devenue l'une des questions les plus litigieuses du processus de paix. Mais au lieu d'être le problème à résoudre en priorité, on l'a rangé de côté sans ouvrir aucune discussion.

Jérusalem est l'un des principaux problèmes du conflit israélo-palestinien. Une partie du programme d'Israël consiste à judaïser la ville en modifiant un état de fait sur le terrain, soit en construisant des colonies juives illégales à Jérusalem-Est, soit en essayant de changer le caractère culturel et national des quartiers palestiniens de la ville. En dépit de ces violations du droit international par Israël, et de beaucoup d'autres encore bien établies, la communauté internationale ne veut toujours pas affronter politiquement les pouvoirs qui sont en cause dans ce conflit.

Actuellement, qui se dirige résolument vers Jérusalem ? Qui veut prendre la croix de Jésus et dire la vérité au pouvoir ? Qui a le courage de pénétrer au cœur de ce problème, au cœur du pouvoir, et d'y proclamer le message d'amour, de justice et de paix de Jésus ? La sainteté de Jérusalem peut-elle être conservée sans vérité et sans justice ?

Revenons à l'évangile de Luc : nous lisons que Jésus n'a pas seulement prédit sa passion et sa mort, mais il a annoncé également qu'il ressusciterait le troisième jour (9, 22). Aujourd'hui, Jérusalem souffre. Israël refuse de partager la ville. Une politique d'exclusion se poursuit, rendant Jérusalem exclusivement juive et défiant les résolutions des Nations-Unies, le droit international et les Droits de l'homme. Il est temps pour la communauté internationale de « prendre résolument la route de Jérusalem », d'élever la voix et de dire la vérité au pouvoir. Alors, et alors seulement, Jérusalem aura l'occasion de faire l'expérience de la résurrection.

Réflexion du personnel et des bénévoles de Sabeel sur une étude biblique.

Rechercher la Pierre maîtresse.

"Ainsi, vous n'êtes plus des étrangers, ni des émigrés ; vous êtes concitoyens des saints, vous êtes de la famille de Dieu. Vous avez été intégrés dans la construction qui a pour fondation les apôtres et les prophètes, et Jésus-Christ lui-même comme pierre maîtresse."

(Ephésiens 2,19-20 – TOB)

Quand on vit à Jérusalem en ce moment, il est difficile de savoir où est vraiment la pierre maîtresse. Pour nous chrétiens, membres de Sabeel, qui construisons sur « la fondation des apôtres et des prophètes », l'avenir est plutôt fait de barrières et des murs de briques. Les sources d'espérance nécessitent toujours plus d'autorisations d'accès. Dans la Vieille Ville, de plus en plus encerclée de soldats, nous avons le sentiment d'être des gens d'ailleurs, des étrangers à nos propres espaces sacrés.

À Jérusalem aujourd'hui, et aussi dans ce numéro de Cornerstone,

nous sommes confrontés à cette dure réalité. Comme lecteurs, où que vous soyez, vous devez savoir et prendre connaissance de ces "faits honteux en terre sainte."

Lisez ces réflexions du personnel de Sabeel sur le récit de l'évangile selon St Luc à propos de Jésus qui « prit résolument la route de Jérusalem », en ayant conscience que l'attendait la confrontation avec les barrières, les trahisons, et les soldats. Lisez la description faite par Meir Margalit, ex-membre du Conseil municipal de Jérusalem, sur les dix fléaux (Ndt. ou "plaies") subis par la Vieille Ville, et sur le fossé grandissant qui se creuse entre Jérusalem-Est et Jérusalem-Ouest. Lisez l'histoire de ces familles

palestiniennes qui perdent leurs maisons ; lisez comment les Accompagnateurs œcuméniques en témoignent ; et quelles mesures désespérées a pris la famille Abdel Haq avec ses cinq enfants à Ras al-Amund, un quartier de Jérusalem-Est.

Pourtant, au milieu de cet implacable chemin de croix, de cette Jérusalem du Vendredi- Saint,

certains sont encore debout, et ils chantent comme les enfants de Al-Mada. D'autres, comme Najoua, continuent à inventer et à réinventer une Jérusalem avec ses arbres agités par le vent qui tiennent le coup avec constance – c'est la *sumoud*, en arabe. Et comme les Marie, et Jean, au pied de la croix, Nora Kort reste à Jérusalem. Lisez l'histoire de son existence, de sa "Wujoud" – et croyez.

Comme peuple de Pâques, vous savez quelque chose de ces "Jérusalem" dans vos propres expériences de vie. Comme nous puissions ensemble trouver cette « pierre maîtresse ». C'est le chemin de Sabeel que nous pour la paix de Jérusalem.

William Roberts, Directeur exécutif par intérim.

Trad. Gilbert Charbonnier



Service œcuménique de Prière de Sabeel pour Jérusalem, en l'Eglise dominicaine, novembre 2014.

Photo de Sabeel.



Écoliers du quartier de Silouan, de Jérusalem-Est.

© CNI

L'histoire d'une réalité impossible

par Meir Margalit

Les troubles qui ont fait rage à Jérusalem-Est en juillet dernier et qui se poursuivent de manière sporadique jusqu'à aujourd'hui ne surprendront pas ceux qui suivent la situation dans cette ville, ni quiconque est attentif aux voix qui en émanent. Certains prétendent qu'un petit groupe d'incitateurs cherche à en tirer un profit politique, et que ce groupe est derrière ces troubles. Cela prouve bien que les gens qui soutiennent cette thèse ne connaissent pratiquement rien à la situation réelle sur le terrain. S'ils avaient été au courant des événements survenus aux portes de la ville, ils sauraient que l'embrasement était prévisible, et que seul le moment de son déclenchement était imprévisible.

Beaucoup de choses ont changé à

Jérusalem-Est ces dix dernières années, au point que cela en devient insupportable. Lorsque Teddy Kollek était maire de Jérusalem (1965-1993), les résidents arabes étaient désavantagés, mais leur honneur était scrupuleusement défendu. Ils avaient au moins l'impression d'être traités de manière civilisée. Mais récemment, plusieurs événements ont rendu leur vie intolérable et, pire encore, ils ont l'impression que leur dignité est foulée aux pieds. Dans l'esprit de Pâques que nous célébrons ces jours-ci, je dirais que dix "plaies" (*Ndt. référence aux fléaux frappant l'Égypte, dans le livre de l'Exode*) se sont abattues sur les résidents arabes de Jérusalem-Est sans qu'on puisse les classer par ordre de gravité.

Première plaie : Le choix de construire légalement une maison est devenu pratiquement impossible pour les résidents arabes de la ville. Les difficultés n'ont cessé de s'accumuler depuis des années: - Obligation de produire son titre de propriété (bien que, normalement, depuis l'époque ottomane, les Palestiniens n'étaient pas tenu de

faire inscrire leurs titres de propriétés sur les registres officiels de l'État) - Absence des infrastructures requises par la loi pour autoriser la construction (viabilité, eau, tout à l'égout et électricité) - Réduction de la surface constructible (on n'est pas autorisé à construire sur la totalité de la surface de la propriété) - Diminution des zones ouvertes à de nouvelles constructions, ainsi que le coût élevé des impôts à payer pour obtenir un permis de construire. Tout cela ne laisse pas beaucoup d'options aux résidents arabes, sinon celle de construire sans permis, courant ainsi le risque de voir leurs maisons détruites par la municipalité.

Deuxième plaie : La barrière de séparation, construite au cours des dix dernières années, a non seulement engendré une vague de migration interne, mais elle a aussi coupé les migrants arabes de leurs familles et de ceux qui leur sont chers. Les choses sont devenues très compliquées. Une visite familiale qui nécessitait

par le passé un trajet de quelques minutes, s'est transformée en véritable "voyage dans l'inconnu," dont personne ne peut dire combien de temps il faudra pour atteindre sa destination ou pour en revenir. Tout dépend de l'humeur du soldat en faction au point de contrôle qu'il faut maintenant traverser.

Troisième plaie : En même temps, le Ministère de l'Intérieur israélien a intensifié sa campagne de confiscation des cartes d'identité de ceux qu'il considère comme résidant hors des limites municipales de Jérusalem. De nombreux arabes détenteurs de cette « Carte d'identité de Jérusalem » s'aperçoivent un jour que leur statut de citoyen a été révoqué à leur insu ; ils doivent alors prendre un avocat pour la recouvrer.

Quatrième plaie : Le Ministère de l'Intérieur continue à empêcher les résidents de Jérusalem-Est de se réunir avec leurs conjoints pourvus d'une Carte d'identité de Cisjordanie. Pourtant, les époux palestiniens

de Cisjordanie doivent bien vivre à Jérusalem même s'ils n'ont pas les papiers pour le faire. De tels papiers sont difficiles à obtenir. Les conjoints restent à la maison et vivent en fait clandestinement, de peur d'être arrêtés par la police israélienne.

Cinquième plaie : Les colons israéliens ont perdu tout sens de la mesure, et ils tentent de s'approprier toutes les parcelles de terrain dans la moitié Est de la ville. La raison en est qu'ils savent que tôt ou tard la ville de Jérusalem devra être divisée; ils font donc tous leurs efforts pour empêcher que cela n'arrive en imposant une situation de fait sur le terrain. Très récemment, et sans aucun scrupule, ils ont chassé des familles arabes entières de leurs maisons, répandant la peur où qu'ils aillent. Cela arrive souvent alors que des colons se servent de documents falsifiés. D'autres fois, avec la loi "Apotropous for absentee properties" (Ndt. loi datant de l'Empire ottoman, qui fait perdre sa propriété à un propriétaire absent), on attribue



Police israélienne arrosant des maisons palestiniennes avec de l'"eau de canaille" (sic) à Jérusalem-Est, juillet 2014
Photo de Mohamed El Dasha

directement des maisons aux colons ou, dans certains cas, on oblige des propriétaires arabes ayant des difficultés financières à vendre leurs maisons à des colons.

Sixième plaie : Des milliers de maisons de familles arabes à Jérusalem-Est risquent d'être démolies. La municipalité n'étant pas capable de démolir un si grand nombre de maisons, personne parmi les milliers de familles qui ont reçu un ordre de démolition ne sait s'il subira ce sort, ni quand viendra son tour de perdre son foyer. Dans cette situation, chaque famille vit en sursis, et le stress induit par cette incertitude peut être assimilé à une forme de torture.

Septième plaie : La crise économique a causé de terribles dommages dans la partie Est de la ville. Près de 70% de toutes les familles arabes qui y résident vivent actuellement sous le seuil de pauvreté. En l'absence de tout espoir d'amélioration de leur situation, ils n'ont pratiquement plus rien à perdre.

Huitième plaie : L'attitude humiliante de la police des frontières israélienne est sans restriction ; elle est toujours plus violente, choquante et furieuse. Les soldats israéliens méprisent tout ce qui a un aspect arabe, et ils blessent très profondément la sensibilité des résidents arabes.

Neuvième plaie : Les recherches archéologiques conduites par l'État d'Israël tout près de la mosquée Al-Aqsa (Le Mont du Temple), tant dans le parking Givati que dans la rue El Wad, suscitent des craintes parmi ceux qui pensent qu'elles sont destinées à faire s'effondrer des mosquées, y compris la mosquée d'Al-Aqsa. Cette conviction est nourrie par la

connaissance « intime » des colons juifs qui conduisent les recherches, ainsi que par le programme nationalistico-messianique qui les anime. C'est peut-être faux, mais à Jérusalem-Est un simple sentiment ou une simple rumeur peuvent provoquer un embrasement.

Dixième plaie : Les services municipaux au bénéfice des familles arabes sont à un très bas niveau. Cela va du ramassage des poubelles aux défis représentés par le système éducatif. Tout cela renforce leur statut d'infériorité, en dépit du fait qu'ils paient eux aussi leurs impôts locaux. Chaque fois que des citoyens arabes se rendent dans la partie Ouest de la ville, et qu'ils voient la grande différence existant entre leur propre niveau de vie et celui de leurs voisins juifs, cela se grave dans leur conscience.

Aller de l'avant

Le seul moyen par lequel nous puissions libérer les résidents arabes de ce cauchemar est de diviser Jérusalem. Quiconque cherche à promouvoir la paix au Moyen-Orient doit tout faire pour mettre cette question sur la table. La question de Jérusalem est, en fait, au cœur du conflit. La paix restera hors d'atteinte tant que la ville ne sera pas divisée et que deux capitales pour deux nations ne surgiront pas sur l'étendue de son territoire: une Jérusalem-Ouest, capitale d'Israël, et une Jérusalem-Est, capitale d'un État palestinien.

En fait, opter pour la division résulte de la réflexion sur les réalités du terrain. La ville est d'ors et déjà divisée par des murs invisibles

s'élevant plus haut que ceux érigés entre Israël et la Jordanie en 1967. Les résidents arabes et juifs de la ville se considèrent les uns les autres avec appréhension et manque de confiance. Malgré 46 ans d'autorité juridique israélienne sur Jérusalem, il est pratiquement impossible de trouver des exemples de coopération et de coexistence entre les deux communautés.

Une Jérusalem divisée est inéluctable. C'est une réalité indispensable pour établir la paix. De toute façon, la ville est déjà politiquement divisée. La communauté internationale devrait faire pression sur Israël pour qu'ils acceptent la division de la ville ; et elle devrait agir vite. Elle doit utiliser toute son influence, et peser de tout son poids pour empêcher le gouvernement israélien de créer une réalité sur le terrain qui entravera gravement toute possibilité d'une résolution équitable du conflit. Il n'y a pas de temps à perdre. La communauté internationale doit prendre toutes les mesures en son pouvoir pour s'assurer qu'Israël mette fin à l'occupation de la Cisjordanie et de Jérusalem-Est. Ce n'est pas une tâche facile, mais finalement l'histoire reconnaîtra de tels efforts.

Le Dr. Meir Margalit fut membre du Conseil municipal de Jérusalem en tant que représentant du parti de gauche Meretz en 1998-2002 et, de 2008 à 2013, il fut chargé du dossier de Jérusalem-Est. Il est un des cofondateurs du Comité israélien contre La Démolition des Maisons (ICAD), et le directeur du Centre pour la Promotion des Initiatives pour la Paix. Il est aussi l'auteur de "Seizing Control of Space in East Jerusalem" (Ndt "S'assurer le contrôle de l'espace à Jérusalem-Est") et de "Demolishing Peace: House Demolitions in East Jerusalem" (Ndt. "Démolir la Paix : Les Démolitions de Maisons à Jérusalem-Est" »).

Trad. Valérie Higgin.

VISITE DE TÉMOINS - SABEEL 2015

du 3 au 11 novembre 2015

Le Centre œcuménique de Théologie de la Libération Sabeel vous invite à le rejoindre pour :

Une visite de 9 nuitées pour expérimenter la réalité de la vie dans la Terre sainte d'aujourd'hui

- Prier avec des chrétiens palestiniens.
- Rencontrer et réfléchir avec des chrétiens et des musulmans palestiniens ainsi qu'avec des juifs israéliens et étrangers qui s'associent à Sabeel dans la résistance non-violente aux violations de la loi internationale et humanitaire.
- Vivre la réalité quotidienne de la communauté palestinienne sous l'occupation israélienne : le Mur, les colonies, les points de contrôle, les maisons confisquées et démolies, les camps de réfugiés, et la détérioration de l'environnement.
- Étudier la perte des droits civils et de propriété des citoyens israéliens arabes.
DATES : du 3 au 11 novembre 2015 inclus (9 nuitées)
LIEUX : Visites à Bethléem, à Jérusalem et Nazareth, ainsi qu'à d'autres sites en Cisjordanie et aux sites sacrés de la mer de Galilée.

Prix : 1600 dollars/US en chambre double.
1900 dollars/US en chambre individuelle.

Ce coût comprend des frais d'inscription non-remboursables de 300 dollars, l'hébergement et les repas pour 9 nuitées, tous les transports et honoraires pendant le séjour. Ne sont PAS COMPRIS dans ce montant : le voyage en avion - le transport depuis et vers l'aéroport, les dépenses personnelles et de souvenirs - l'assurance voyage.

Pour d'autres renseignements, veuillez nous contacter par courriel : world@sabeel.org
par téléphone : +972 2 5327136

Des frais supplémentaires de 100 dollars/US seront demandés pour les inscriptions après le 20 septembre.

Une fiche d'inscription est disponible sur le site web de Sabeel : www.sabeel.org

VEUILLEZ NOTER QU'IL S'AGIT D'UN SÉJOUR DANS DES CONDITIONS EXIGEANTES, QUI COMPORTE LA MONTÉE D'ESCALIERS, ET BEAUCOUP DE MARCHE, PARFOIS SUR TERRAIN DIFFICILE.

Extrait de « Pèlerins et Éminences grises »,

par Gregory C. Jenks.

Peu d'endroits au monde correspondent autant au titre de « *pays portant des traces de colonisation* » que la Palestine. Cette expression correspond à l'expérience présente vécue par les Palestiniens, aussi bien qu'à cette "soif de Sion" qui a caractérisé les revendications chrétiennes sur cette terre durant la période byzantine, au cours des Croisades, et celles de diverses puissances européennes au 19^{ème} siècle et au début du 20^{ème}. Comme l'indique un récent recueil d'essais (Ateek, Duaybis, et Whitehead – 2014) ¹, les interférences entre la politique, les écritures et les religions ne manquent pas dans la Palestine moderne et en Israël.

La géographie destinait la Palestine à servir de lieu d'échange à l'échelle mondiale ; elle est le point où convergent les échanges entre Afrique, Asie et Europe, l'humanité y déferlant par flux et reflux comme des vagues sur une plage. Des aventuriers, des armées, des marchands, et des réfugiés ont traversé la vieille terre de la Palestine depuis des temps immémoriaux. Ce faisant, ils ont conquis et colonisé. Ils ont tué et se sont installés parmi les peuples indigènes. Ils ont habité des maisons qu'ils n'avaient pas construites, tiré de l'eau de citernes qu'ils n'avaient pas creusées, et ramassé les récoltes de cultures qu'ils n'avaient pas plantées (voir Deutéronome 6, 10-11).

Ils ont raconté des histoires sur leurs dieux, et ils ont prétendu que ce pays leur avait été donné – à eux exclusivement - par leurs dieux, qui seuls sont les vrais dieux. Dans ce pays, certaines de ces histoires devinrent la Bible. Et à partir de ce pays, la Torah et les Évangiles ont été diffusés dans d'autres parties du monde.

Pour certains chrétiens, dans l'Antiquité – et plus spécialement les chrétiens byzantins, après la fusion de la chrétienté avec la Rome impériale -, Jérusalem est devenue le centre du monde ; ou au moins le centre de leur monde. La merveilleuse carte en mosaïque de la ville byzantine de **Madaba**, en Jordanie moderne, reflète la place occupée par Jérusalem dans l'imagination religieuse du croyant.

La ville n'a pas toujours été le centre du monde, même du monde religieux. Lors de sa première apparition dans nos relevés historiques, environ 1350 ans avant notre ère, Jérusalem était une petite colonie dans l'orbite de l'Égypte. Dans la lettre d'El-Amarna n°287, son gouverneur local (Abdi-Heba) écrivait à Akhenaton pour demander l'aide de quelques archers pour résoudre des troubles locaux où étaient impliqués les "Āpiru" (Moran, 1992, pages 327-328) ².

La fortune de Jérusalem allait changer après la prise de la ville par David, et son éventuelle reconversion en Sion, « la cité de l'Éternel des armées,... la cité de notre Dieu que l'Éternel a établi pour toujours. » (Psaume 48, 8). Il est possible de retracer toute une série d'étapes historiques qui ont eu un impact particulier sur le destin de la ville et de ses habitants, depuis que Jérusalem est devenue la capitale des communautés israélites, et plus tard juives :

La Jérusalem judéenne : 950-750 av. JC.

La Jérusalem-Sion, cité sainte sous la protection de

Dieu : 750-600 av. JC.

La destruction et l'exil : 586-539 av. JC.

Jérusalem pendant la période perse:539-330 av. JC.

Jérusalem pendant la période ptolémaïque : 300-200

av. JC.

Jérusalem pendant la période séleucide : 200-140 av. JC.

La Jérusalem hasmonéenne : 140-40 av. JC.

La Jérusalem d'Hérode (au début de la période romaine): 40 av. JC- 66 ap. JC.

Les révoltes contre l'occupation romaine : 66-73, 115-117, 132-135.

La Jérusalem byzantine : 335-638.

La Jérusalem arabe : 638-1099 et 1187-1250.

La Jérusalem des Croisades : 1099-1187.

La Jérusalem des Mamelouks : 1250-1517.

La Jérusalem ottomane : 1517-1918.

La Jérusalem coloniale : 18^{ème} et 19^{ème} siècles.

La Jérusalem britannique : 1918-1948.

La Jérusalem israélienne : depuis 1948.

Il faut étudier chacune de ces périodes si nous voulons comprendre la signification de Jérusalem à la fois comme emplacement et comme métaphore dans l'histoire du monde.

Pour en savoir plus, voir le chapitre "*Pèlerins et Éminences grises: La fascination russe pour Jérusalem*", dans le livre "**Postcolonial voices from Down Under : Aboriginal and Migrant Roots, Religions, and Readings**", édité par Jione Havea, à paraître.

https://www.academia.edu/9937722/Pilgrims_and_Po_werbrokers_The_Russian_Fascination_with_Jerusalem.

Le Dr Gregory C. Jenks est maître de conférence à la faculté de théologie de l'Université Charles Sturt et doyen académique au Collège théologique Saint François à Brisbane en Australie, où il enseigne les sciences bibliques. Il est aussi co-directeur d'un projet de fouilles à Bethsaïda en Israël, et secrétaire des Amis de Sabeel en Australie.

¹ Ateek N., Duaybis C., et Whitehead T. (Eds). (2014). *The Bible and the Palestine-Israel Conflict*. Jerusalem : Sabeel Centre.

² Moran W.L. (1992). *The Amarna letters*. Baltimore : John Hopkins University Press.

EXISTENCE, PRÉSENCE ET FERMETÉ,

par Nora Kort

La population de Jérusalem comprend 815.310 habitants (recensement de 2012) dont 515.160 (63,2 %) sont « Juifs et autres », et 300.150 (36,8 %) sont Palestiniens. Les musulmans représentent 35% de la population, et les chrétiens moins de 2%.¹

La cité universelle de Jérusalem est la seule ville du monde où vivent 15 traditions et communautés chrétiennes différentes. La plupart d'entre elles ont une longue histoire qui remonte à plusieurs siècles. Chacune de ces congrégations chrétiennes, chacun de ces organismes chrétiens, présents dans la ville, représentent de grandes communautés de millions de fidèles, dans de grands pays, et des institutions chrétiennes puissantes et internationales. Jérusalem est la seule ville au monde où presque toutes les églises et institutions chrétiennes cherchent à assurer une présence.

Malgré le petit nombre de chrétiens dans la population – à cause d'une émigration à la recherche d'une vie meilleure, plus sûre et plus stable – la présence chrétienne est notable à Jérusalem, matériellement et humainement, en particulier dans



Vue extérieure de l'entrée du Musée Mujoud, dans la Vieille Ville, près de la Porte de Jaffa.

Photo de Sabeel.

la Vieille Ville. Il y a 180 églises à Jérusalem, et environ 117 organisations et sites chrétiens. La contribution de la minorité chrétienne de la population - des "pierres vivantes" - est significative à tous les niveaux ; que ce soit celui de l'éducation, de la culture, de la médecine ou de l'aide humanitaire. Cela représente une aide vitale pour tous les Palestiniens en général.

Je suis issue d'une famille profondément enracinée à Jérusalem, dont la présence date de la Pentecôte (Ndt. naissance de l'Église). Elle a aussi subi la dépossession et la déportation. Ils ont du quitter Jérusalem-Ouest et sont devenus des réfugiés, dans la Vieille Ville. Tous les biens familiaux furent perdus au cours de la première guerre israélo-

arabe, y compris l'église orthodoxe Saint-Georges au Montefiori, que ma famille avait fondée au 15^{ème} siècle. Cependant ma famille a affronté tous les problèmes avec courage et dans la conviction de rester dans la cité.

J'ai été élevée dans une société tolérante qui accepte les musulmans et les chrétiens. Les familles de Jérusalem n'ont jamais fait de différence entre les personnes de croyances différentes. Nous étions tous une même nation, qui adorions un même Dieu. La politisation de la religion et le fondamentalisme religieux n'ont jamais eu de place parmi nous, contrairement à la situation mondiale actuelle.

Chrétiens et musulmans, nous faisons partie de la culture arabe palestinienne que nous sommes fiers de garder en dépit de nos différences.

¹ PASSIA – Société académique palestinienne pour l'Étude des Affaires internationales, Jérusalem. Annuaire de 2015.



Vue intérieure de l'entrée du Musée WUJOURD avec, sur les murs, des photos en noir et blanc du passé de la population autochtone de Jérusalem.

Photo de Sabeel.

En tant que chrétienne de la Ville sainte, qui croît en notre témoignage et dans le partage de notre unique culture, le meilleur de ce que j'ai pu modestement apporter à la société a été la création d'un musée ethnologique dans la Vieille Ville, dénommé WUJOURD.

En arabe, WUJOURD signifie « existence, présence, et fermeté ». En langue arabe, le musée prend la défense de « l'existence dans la ville des palestiniens, y compris les chrétiens, depuis des temps immémoriaux ». Les chrétiens palestiniens ont toujours fait partie de la communauté locale dans la cité, depuis le temps de notre Seigneur Jésus-Christ.

WUJOURD se trouve dans un ancien bâtiment mamelouk, construit il y a 650 ans (en 1365). Dans le monde occidental, les Mamelouks sont peu connus ; ils étaient

des esclaves, des guerriers et des mercenaires de l'islam médiéval. Ils renversèrent leurs maîtres, furent vainqueurs des Mongols et des Croisés, et établirent une dynastie qui dura trois cents ans. Ce sont eux qui firent du Caire la capitale du monde musulman au cours de la fin du Moyen-âge.

Les Mamelouks régnèrent sur l'Égypte et la Grande Syrie (Jérusalem comprise) de 1250 à 1517, quand leur dynastie fut détruite par les ottomans.

Les Mamelouks régnèrent sur l'Égypte et la Grande Syrie (Jérusalem comprise) de 1250 à 1517, quand leur dynastie fut détruite par les Ottomans. Ils étaient artisans, architectes, et leur culture était florissante. Un bel exemple de leurs talents d'architectes peut se voir au Musée WUJOURD.

Ce qui rend WUJOURD unique est sa situation au coeur de quatre quartiers de la Vieille Ville. WUJOURD surplombe ce qui est la « piscine d'Ézéchias » pour les juifs, et ce que nous, palestiniens des communautés locales, appelons la « piscine du Bain des Patriarches ». Avant la 2^{ème} guerre israélo- arabe de 1967, l'eau de la piscine arrivait, par des aqueducs, de la piscine de Salomon à Bethléem, et elle recueillait les eaux de pluies. Entre 1967 et 2009, et du fait d'une totale négligence, la piscine est devenue un cloaque, un danger pour la santé publique, jusqu'à ce que la municipalité de Jérusalem ne soit obligée de la nettoyer.

WUJOURD est un musée qui montre des situations réelles de la vie des palestiniens de Jérusalem entre le 18^{ème} et la première moitié du 19^{ème} siècle. Il montre comment des gens de différentes cultures, religions et ethnies s'acceptaient, se respectaient et coexistaient. Comme palestiniens, nous croyons que les religions unissent et ne divisent pas. Les religions défendent et répandent l'amour et la paix ; elles développent le respect et la dignité des êtres humains. Ainsi doivent faire les cultures qui n'ont pas de frontières. Les religions et les cultures sont des ponts entre les peuples et les nations. Elles sont des outils de paix et de bienveillance au milieu des gens. Tel est le témoignage vivant de WUJOURD ; telles sont les « pierres vivantes » dans la Cité sainte.

Nora Kort est présidente de la Société orthodoxe arabe et des Services Atta, deux organisations palestiniennes humanitaires pour le développement, à Jérusalem. Elle a créé le Musée WUJOURD, pour une mémoire collective, dans la Vieille Ville de Jérusalem..

APERÇU DE NOS ACTIVITÉS



Le groupe des femmes de Sabeel, réuni pour une session de réflexion et de débats sur les programmes 2015.



Le groupe Jeunesse de Sabeel en visite chez des familles dans des villages isolés de Cisjordanie



Groupe de jeunes à Nazareth discutant des nouvelles façons de jeûner pour le Carême, selon le Pape François



Des jeunes à Jérusalem discutent de divers défis, politiques, économiques, sociaux et spirituels.



Les personnels de Sabeel de Nazareth et de Jérusalem, avec des bénévoles réunis pour une retraite à Jéricho.

APERÇU DE NOS ACTIVITÉS



Rencontre de femmes à Nazareth pour entretenir la mémoire de la Nakba de 1948.



Première session du programme pour enfants, à Nazareth.



Des femmes de Jérusalem et de Nazareth se rencontrent à Jéricho pour débattre sur « Le rôle des femmes dans l'Eglise et dans la société ».



La communauté rend visite aux anciens dans un foyer pour personnes âgées, à Jérusalem, au cours du Carême.



Présentation du livre sur « *La résistance non-violente en Islam et dans le christianisme* », à l'Université de Bethléem.



Photo Al-Mada - Des jeunes Palestiniens de Jérusalem-Est chantant leurs créations musicales au théâtre de la Croix-Rouge palestinienne, à Ramallah, le 2 décembre 2014, au cours du spectacle « Pour mon identité, je chante ! »

Pour Mon Identité, Je Chante

par Al-Mada.

Nous vivons dans un monde où certaines voix sont respectées et écoutées, tandis que d'autres sont réduites au silence, et ignorées. C'est particulièrement vrai quand il s'agit de la Palestine et de la voix des jeunes. Le Centre artistique Al-Mada pour le développement communautaire s'efforce de faire entendre ces voix. C'est pour cela que nous avons mis en œuvre « *Pour mon identité, je chante !* », originale initiative culturelle et éducative par les arts.

La première étape de cette initiative fut un projet de 18 mois, qui a donné à divers groupes de jeunes (âgés de 14 à 17 ans) de la région de Jérusalem, la chance de découvrir de façon créative leurs identités et les défis qu'ils rencontrent. Cette initiative s'est aussi efforcée de surmonter quelques-unes des barrières sociales (exacerbées par la politique israélienne

d'occupation) qui divisent la jeunesse de la région de Jérusalem. On a créé un espace où les participants peuvent se réunir autour de leur identité palestinienne, de leur amour pour leur pays et pour leur peuple, et pour leur rêve d'un avenir de paix, sans conflit, sans injustice, ni violence. Le projet a offert une plate-forme bien nécessaire à des jeunes qui luttent dans l'unique souci de relever les défis de leur situation. Ceci est particulièrement important pour les jeunes de Jérusalem-Est, qui ne bénéficient pas d'un statut national, et qui sont tiraillés entre de multiples identités, quelquefois contradictoires. Beaucoup de jeunes de Jérusalem-Est sont gagnés par un sentiment global d'insécurité, et par l'incertitude provoquée par le fait de vivre dans une société où les maisons courent le danger d'être démolies ou confisquées par des colons, et les familles expulsées. De plus, la discrimination, la pauvreté, la crainte des descentes de police et des arrestations, la séparation des familles, et le manque significatif d'infrastructures et de services éducatifs, sociaux ou de loisirs sont seulement quelques-uns des facteurs qui font grandir à Jérusalem-Est une situation particulièrement difficile.

L'initiative a rassemblé des établissements scolaires publics et privés et des jeunes issus de diverses origines religieuses, sociales et de divers secteurs géographiques de Jérusalem-Est. Le personnel de Al-Mada a travaillé avec eux sur l'emploi du temps, les activités d'expression créative et musicale, et sur la campagne médiatique afférente au moyen des réseaux sociaux, qui impliquait d'autres jeunes palestiniens de différentes régions. Selon un processus ludique, éducatif et dynamique, les participants qui n'avaient, pour la plupart, jamais eu de formation musicale professionnelle, ont créé huit chansons originales qu'ils ont écrites et composées en commun. Tout en enregistrant un album de chansons avec des professionnels, les jeunes les ont en outre présentées au cours de deux concerts publics, à Jérusalem et à Ramallah.

La population palestinienne, y compris à Jérusalem-Est, est très jeune. La jeunesse représente plus de 50 % de la population palestinienne. Ils manquent pourtant d'espace vital sécurisé pour s'exprimer, pour faire œuvre de création et pour

Entre Jérusalem et Ramallah

Entre Jérusalem et Ramallah
 Et le poste de contrôle,
 Dieu sait bien ce qui va arriver sur la route entre Jérusalem et Ramallah ...
 Et le poste de contrôle.
 De nos jours, il nous faut un laissez-passer juste pour vivre,
 Nous sommes tellement fatigués de ces contrôles permanents.
 Nom de votre père ?
 Nom de votre grand-père ?
 Introduisez votre jambe ... Levez votre main
 Quoique vous portiez sur vous, ça ne va pas.
 Des caméras au-dessus de vous, et des caméras en-dessous ...
 Inspection de la tête aux pieds,
 Et encore, ce n'est que le début de la journée
 Á l'intérieur du Mur ... au-dehors du Mur ...
 Moi, je suis à droite, et ma sœur est à gauche.

Cette chanson a été écrite et composée par des jeunes. Elle parle de tous les postes de contrôle, et de ce sentiment d'être surveillé en permanence.

Nous croyons que les enfants de Palestine, notamment à Jérusalem, ont le droit de se guérir des chocs endurés, de vivre dans la dignité, et qu'ils doivent trouver des espaces pour raconter leurs histoires au monde.

capacité à créer et à diriger. Maintenant, plus que jamais, nous croyons que les enfants de Palestine, notamment à Jérusalem, ont le droit de se guérir des chocs endurés, de vivre dans la dignité, et qu'ils doivent trouver des espaces pour raconter leurs histoires au monde. Malgré les barrières qui nous séparent, Al-Mada espère faire de « *Pour mon*

développer leurs capacités de direction. « *Pour mon identité, je chante !* » a été créé pour combler ce vide. Là où des jeunes sont en permanence traumatisés par la politique et par un environnement violent, grand est le besoin de tels espaces créatifs. La méthode originale d'Al-Mada en matière d'éducation et de thérapie artistique, qui s'intéresse aux besoins spécifiques de chaque participant, crée des occasions pour les jeunes de s'engager dans des expériences réparatrices, de devenir plus forts, et de se servir de ces expériences pour travailler au changement de façon créative.

Les chansons parlent de l'occupation israélienne, du harcèlement, des postes de contrôle et du mur de séparation, des défis de l'adolescence et des contraintes subies pour rester « calme » (Ndt. "cool", en anglais), et même des réfugiés palestiniens du camp de Yarmouk en Syrie. Elles sont sincères, belles et souvent déchirantes.

Cette initiative détruit le stéréotype selon lequel la production artistique et culturelle, notamment la musique, ne serait que l'affaire d'une élite ou de ceux qui peuvent bénéficier d'une formation. Bien au contraire, faire de la musique peut être considéré comme un acte spécifique de résistance populaire de base, et de construction d'une identité. La musique, le travail culturel, l'expression créative sont de puissantes forces pour le changement social, et elles ont joué un rôle central dans les mouvements sociaux à travers le monde. Nous considérons « *Pour mon identité, je chante !* » comme une contribution essentielle et positive à la liberté et à la justice en Palestine, et comme une façon de rassembler de jeunes voix à la pointe de ce mouvement.

Nous ne voulons pas sous-estimer ce que les enfants et les jeunes ont à offrir ; nous travaillons plutôt à créer des espaces où ils puissent s'exprimer librement, et où est satisfaite leur

identité, je chante ! » une campagne nationale, qui prenne une dimension nationale, avec les Palestiniens de Cisjordanie et de la Bande Gaza, et même régionale. Nous vous invitons à nous rejoindre pour nous embarquer dans cette aventure, pour que cette campagne s'étende au reste de la Palestine et au-delà.

Al-Mada, Centre artistique pour le Développement communautaire, est un organisme de développement spécialisé dans une thérapie de soutien par l'usage et le développement de l'expression musicale et artistique, en vue de répondre aux besoins d'une communauté diverse. Les avantages aux multiples aspects de ce domaine de soins sanitaires le rend particulièrement approprié à un vrai développement communautaire. Par des interventions directes, et par la formation de travailleurs sociaux en matière de santé, d'éducation, de droits humains, d'égalité entre les sexes, de défense et de culture, Al-Mada travaille à faire progresser l'expression personnelle, l'inclusion, la thérapie, et la justice sociale en Palestine. - Le CD des chansons originales (en langue arabe) peut être acheté au bureau d'Al-Mada, à Ramallah. Toutes les recettes sont consacrées au développement de l'initiative. www.al-mada.ps



Destruction d'une maison dans le quartier de Shouafat.

© EAPPI.

Les Destructions de Maisons :

Un discret Déplacement de population.

par le EAPPI.

La famille Abdel Haq vivant aux environs de Ras al-Amud, à Jérusalem-Est, est composée de la mère, du père et de leurs cinq enfants. Récemment, la famille a entrepris de démolir elle-même les chambres des enfants, les obligeant ainsi tous les cinq à partager la seule pièce restante. La famille n'avait pas d'autre choix pour éviter de payer des frais de 20.000 Shekels (Ndt. environ 4 000 €), et surtout pour protéger les enfants du traumatisme psychique de se voir chassés de chez eux par les policiers armés des forces antiémeutes.

Huda Abdel Haq, la mère, a déclaré : « Nous avons discuté avec les enfants des raisons qui nous obligeaient à agir ainsi. Je pense que cela leur a permis de mieux accepter la situation. Ils ne se sont pas fâchés. On avait mis trois à quatre mois pour construire les chambres, et il a fallu seulement deux jours pour les démolir ». Quand on lui a demandé comment il pouvait ne pas se fâcher, Mohamed, le fils aîné, a répondu : « Si on veut vivre dans ce pays il ne faut pas avoir de sentiments. »

Selon le Bureau pour la Coordination des Affaires humanitaires des Nations-Unies (OCHA, Ndt. abréviation anglaise), 601 logements en Cisjordanie, propriétés de Palestiniens, ont été détruits en 2014 causant le déplacement forcé de 1 215 personnes. C'est le nombre le plus élevé depuis six ans. La plupart de ces démolitions, en Zone C de Cisjordanie (493) et à Jérusalem-Est (98), ont eu lieu pour loger le nombre croissant des colons qui s'installent en ces lieux.

La Zone C constitue 62 % de la Cisjordanie. Elle est le seul territoire d'un seul tenant de cette région. Et pourtant, seulement 1 % de la Zone C a été affecté à un projet de développement palestinien. De même, plus du tiers de Jérusalem-Est a été exproprié pour permettre la construction de colonies israéliennes illégales, tandis que seulement 13 % de la ville est réservé à des constructions palestiniennes.

La procédure locale de demande d'un permis de construire est à dessein compliquée et coûteuse pour les Palestiniens. Si bien que le nombre d'autorisations accordées chaque année aux Palestiniens ne satisfait pas la demande actuelle de logements. À cause de ces difficultés et de l'absence d'alternatives réalisables (par exemple un relogement ailleurs en Cisjordanie), de nombreux Palestiniens de la Zone C et de Jérusalem-Est prennent le risque de construire sur leurs propres terrains sans avoir de permis pour satisfaire leur besoin de logement.



Ce qui reste des chambres des enfants de la famille Abdel Haq Photo Tyna Wirthead

A titre d'exemple, 28 % au moins des logements palestiniens à Jérusalem-Est ont été construits en violation des normes établies dans ce secteur. Ce qui veut dire que quelque 60 000 habitants de Jérusalem courent le risque de voir leurs logements démolis.

Bien que le système judiciaire israélien ait cherché à légitimer les destructions par une législation locale, les Règlements de la Haye et la 4^e Convention de Genève interdisent à une puissance occupante d'endommager, de détruire et/ou de confisquer la propriété privée en territoire occupé à moins que de telles mesures ne se présentent comme une "nécessité militaire." Les démolitions administratives ou punitives (par exemple des démolitions en l'absence de permis de construire) ne peuvent pas être rangées dans cette catégorie.

En effet, même quand ces dernières années Israël a essayé de légitimer ses démolitions en invoquant la nécessité militaire, comme pendant l'opération « Bordure Protectrice », l'été dernier, la destruction de 40 000 logements palestiniens en moins de 50 jours de conflit dans la

Bande Gaza ne peut être justifiée. En effet, dans le Commentaire sur le Protocole numéro 1 des Règlements de la Haye, le Comité international de la Croix- Rouge (CICR) souligne que le pouvoir occupant doit interpréter cette clause de manière raisonnable, en comparant les bénéfices militaires visés et les dégâts causés.

La confiscation et la démolition de propriétés privées palestiniennes a de plus eu pour résultat des coûts politiques et économiques pour Israël. On a enregistré des condamnations émanant de personnalités de premier rang, après qu'elles aient découvert des violations graves des Droits de l'homme (cf. le Rapport Goldstone), ainsi qu'une baisse générale du soutien de l'opinion publique européenne. Il faut ajouter à cela des restrictions commerciales plus sévères pour les marchandises produites dans des colonies. Ces répercussions ont poussé Israël à établir un système de mesures encourageant les Palestiniens à quitter de leur propre initiative les lieux mentionnés ci-dessus, à se déplacer vers les Zones A et B, et même à démolir eux-mêmes leurs logements, dispensant ainsi les Israéliens de la polémique, comme des coûts liés à la

démolition et au déplacement forcé.

Le nombre de ces auto-démolitions et de ces relogements est difficile à déterminer et à chiffrer. Aucune donnée exhaustive de ce phénomène n'existe, mais la tendance est certainement en hausse à Jérusalem-Est dont les résidents sont obligés de payer de gros frais pour les démolitions.

La politique d'Israël est bien claire, qui refuse systématiquement tout projet aux Palestiniens, tout en donnant aux Israéliens l'autorisation de construire des colonies. C'est là une méthode pour changer la situation de fait sur le terrain, en rendant un État palestinien impossible par l'annexion de la Zone C, et en assurant à Jérusalem sa qualité de capitale d'Israël par la réduction de l'importance démographique des Palestiniens réduits à une minorité dans la ville.

Il est capital de prendre conscience du problème de ces familles palestiniennes qui, de leur propre initiative, se mettent malheureusement à détruire leur logement et à quitter leur propriété par peur de conséquences plus graves encore. Ils facilitent ainsi les manœuvres subtiles d'Israël afin d'éviter la responsabilité de ces déplacements discrets.

« EAPPI » est un programme coordonné par le Conseil œcuménique des Églises, à la demande des chefs des Églises de Jérusalem, pour que des internationaux viennent en Cisjordanie. Depuis 2002, plus de 1.500 bénévoles sont venus passer trois mois comme Accompagnateurs œcuméniques. Ils assurent une présence protectrice en faveur de ces communautés vulnérables. Ils observent, et ils font des rapports sur les violations des Droits de l'homme. Ils se rangent aux côtés des Israéliens et des Palestiniens qui travaillent de façon non-violente pour la paix, et ils soutiennent les Églises locales.

Trad. Bendt Messerschmidt.

Jérusalem-Est – Quelques faits précis.

Il n'y a que **5** bureaux d'aide sociale à Jérusalem-Est, contre **18** à Jérusalem-Ouest.

Seulement **53%** de jeunes palestiniens sont inscrits dans des lycées et collèges publics.

On manque de plus de **2.000** classes dans les écoles primaires du secteur.

Parmi les enfants de Jérusalem-Est âgés de 3 et 4 ans, seulement **6%** fréquentent une classe maternelle, car il manque **400** classes de maternelle.

36% des étudiants à Jérusalem-Est font moins de 12 années d'école.

Il y a seulement **4** crèches à Jérusalem-Est, contre les **25** de Jérusalem-Ouest.

Grandes lacunes pour l'évacuation des eaux usées – **50 km** d'égouts en tout. Sans tout-à-l'égout adéquat, les habitants ont recours à des fosses sceptiques qui débordent régulièrement.

Entre 1967 et 2013, Israël a révoqué les titres de propriété de **14 309** Palestiniens, à Jérusalem-Est.

Source : l'Association pour le Droits civiques en Israël (ACRI), accessible sur <http://www.acri.org.il/en/2014/05/24/ej-numbers-14/>

Un Dimanche à Jérusalem

Comment se fait-il qu'après
tant d'années,
Tant d'années mouvementées,
Qu'un jour particulier laisse
une marque ?
Car rien ne s'est passé alors.
C'était un dimanche après-midi
Un vent soufflait
Et les arbres bien-aimés de
Jérusalem
Se balançaient et se pliaient,
Leur feuillage sombre m'a
submergée d'une joie
mystérieuse ;
Des arbres anciens, à leur place
depuis tant d'années,
Près d'un hôpital, d'une
ambassade, une église, une
mosquée,
Il y avait en eux quelque chose
d'une grande profondeur.
Tant de vents avaient frôlé
ces arbres,



Ces arbres de Jérusalem.
Est-ce que ces vents
racontaient leur lieu de
naissance, leurs voyages
Par-dessus des montagnes
rocheuses et de profondes
vallées parfumées ?
Pourtant, c'est ici qu'ils
veulent s'attarder, pour se
reposer et trouver leur place.
Et pourquoi, après tant
d'années,
Mon âme revisite-t-elle ce
dimanche à Jérusalem,
Et pourquoi des souvenirs,
aussi vifs, aussi
inexplicables,
Me bouleversent-ils ?
Est-ce cela l'éternité
éclaircie ?
Est-ce le lieu où réside notre
esprit ?

Najwa Kawar Farah est née à Nazareth et a reçu une formation d'enseignante avant 1948. Elle a contribué au mouvement littéraire arabe pendant de longues années, écrivant plusieurs recueils d'histoires courtes, des romans, des pièces de théâtre et de poésie en prose. Ce poème vient de sa publication 'À la Palestine, avec Amour'. Elle a publié récemment son autobiographie en langue arabe et un livre de contes populaires. Elle habite actuellement à Toronto au Canada. Pour d'autres renseignements concernant son œuvre, consulter <http://www.najwafarah.com>

Sabeel Centre œcuménique de Théologie de la Libération
P.O.B. 49084 Jérusalem 91491 Consultez notre site récemment mis à jour
Tél. 972 2 532 7136 Fa x. 972 2 532 7137



Consultez notre site récemment mis à jour www.sabeel.org

Adresse courriel générale : sabeel@sabeel.org
Département pour le clergé : clergy@sabeel.org
Département international : world@sabeel.org
Département Jeunesse : youth@sabeel.org
Média : media@sabeel.org
Visites : visit@sabeel.org
Cornerstone : cornerstone@sabeel.org

Sabeel-Nazareth

PO. Box 50278 Nazareth 16120 - Israël
Tél. 972 (4) 6020790
Adresse courriel : nazareth@sabeel.org

Amis de Sabeel internationaux (IFOS)

Amis de Sabeel – Allemagne

Canon Ulrich Kadelbach
Happoldstrasse 50 D-70469 Stuttgart – Germany
Tél. +49 (0) 711 857841
Courriel: fofsabeel-germany@arcor.de

Amis de Sabeel - Amérique du Nord (FOSNA)

Rev. Dr Don Wagner, Program Director
PO Box 9186, Portland, OR 97207 USA
Tél. (1)-503-653-6625
Courriel : friends@fosna.org
Site web : www.fosna.org

Amis de Sabeel - Canada (CFOS)

3 Sandstone Court
Nepean, Ontario - Canada, K 2G 6N 5
Courriel : sabeelcanada@gmail.com
Site Web: www.sabeel.ca

Amis de Sabeel – France (ADSF)

Pasteur Ernest Reichert
12, rue du Kirchberg F - 67290 WINGEN S/ MODER
Tél. +33 (0)3 88 89 43 05
Courriel : ernest.reichert@gmail.com
Blog: <http://amisdesabeel-france.blogspot.com>

Amis de Sabeel - Irlande (FOS-IR)

Rev. Alan Martin
9 Sycamore Road – Dublin 16 - Irlande
Tél. 00-353-1-295-2643
Courriel : avmartin24@gmail.com

Amis de Sabeel - Océanie (FOS-AU)

Gregory C. Jenks
St Francis Theological College
PO Box 1261 MILTON, QLD 4064 - Australie
Site Web: www.sabeel.org.au

Ami de Sabeel – Pays-Bas (FOSNL)

Vrienden van Sabeel Nederland
Hettie Oudelaar
Jan Tooroplaan 34-2
6717 KJ Ede - Pays-Bas
Tél. (+31) 6 488 09 550
Courriel : info@vriendenvansabeelnederland.nl
Site web: www.vriendenvansabeelnederland.nl

Amis de Sabeel - Royaume uni (FOS-UK)

Anne Clayton, Coordinator
Watlington Rd - Oxford OX4 6BZ / U.K.
Tél. (+44) 1865 787419 ou 787420
Courriel: info@friendsofsabeel.org.uk
Site web: www.friendsofsabeel.org.uk

Amis de Sabeel – Scandinavie, Norvège

Hans Morten Haugen
Haråsveien 2e 0283 Oslo - Norway
Tél. (+ 47) 47340649
Courriel : haugen@diakonhjemmet.no
Site Web: sabeelnorge.org

Amis de Sabeel – Scandinavie, Suède

Marianne Kronberg
Hjortnäs vägen 27 S- 793 31 Leksand / Sweden
Tél. (+46) 706 095010
Courriel : mkronberg1951@yahoo.se
Site web : www.sabeelskandinavien.org

D É C L A R A T I O N D ' O B J E C T I F D E S A B E E L

Sabeel est un mouvement œcuménique de base de théologie de la libération, pour les chrétiens palestiniens. S'inspirant de la vie et de l'enseignement de Jésus-Christ, cette théologie de la libération vise à fortifier la foi des chrétiens palestiniens, à promouvoir l'unité entre eux, et à les aider à agir pour la justice et l'amour. Sabeel s'attache à développer une spiritualité basée sur la justice, la paix, la non-violence, la libération, et la réconciliation dans les diverses communautés nationales ou religieuses. Le mot « *sabeel* » est un mot arabe signifiant à la fois le "chemin", le "chenal", ou la "source d'eau vive".

Sabeel s'efforce aussi de développer dans l'opinion internationale une conscience plus claire de l'identité, de la présence, et du témoignage des chrétiens palestiniens, ainsi que de tout ce qui les concerne aujourd'hui. Il encourage les personnes individuelles comme les groupes, à travers le monde, à travailler pour une paix juste, complète et durable, établie sur la vérité, et rendue possible par la prière et par l'action.

Pour plus de renseignements sur les groupes « Amis de Sabeel » dans votre région, prière de s'adresser à nos représentants internationaux, ou au Centre Sabeel, à Jérusalem.

Relecture et rédaction, G. Charbonnier, 13 avril 2015.